Atelier du livre déchaîné

Dans le cadre de la sensibilisation et de la formation des acteurices de l'écosystème du livre, la création d'un atelier participatif basé sur l'éducation populaire semble primordiale pour transmettre la vision d'une écologie radicale du livre et de la lecture en France.

L'atelier du livre déchaîné© juillet 2026 par l'**Association pour l'écologie du livre** et **L'Agence Unique Occitanie Culture** est en licence creative commons CC BY-NC 4.0.

Conception, recherche & mise en page : Anouchka Toulemonde Mikolajczak et Mathieu Bouttin.
Typographie : « Adelphe » par Eugénie Bidaut.
Relecture : Marianne Kmiecik, Mélanie Mazan, Nathalie Tournillon, Anaïs Massola, Marion Vergnolle, Sarah Neuville.

L'Agence Unique
Occitanie Culture



Dérèglement climatique

Le dérèglement climatique correspond à une modification durable du climat au niveau régional comme planétaire.
Il est la conséquence d'une augmentation de la concentration en gaz à effet de serre dans l'atmosphère, engendrée par les activités humaines depuis le milieu du XIX^e siècle.
En un peu plus de cent ans, **la température à la surface de la Terre a augmenté d'environ 1,5 °C**, entraînant un bouleversement des écosystèmes et une fréquence accrue des catastrophes naturelles (inondations, tempêtes, cyclones, sécheresses et feux de forêts, épisodes caniculaires...).
D'autres phénomènes à évolution plus lente sont aussi perceptibles : la fonte des glaces et l'élévation du niveau des mers, l'érosion progressive des côtes, la désertification des territoires, la raréfaction des ressources, la dégradation des sols, le bouleversement des écosystèmes et le début de la sixième extinction de masse.

Systèmes de dominations

Nos sociétés reposent sur de multiples formes d'oppression et des systèmes de dominations et dans lesquels le livre lui-même est pris : **domination de l'homme sur « la nature »** ; **dominations racistes et postcoloniales** ; **dominations patriarcales, validistes, classistes, etc**. Cette multitude de manières et lieux de domination sont au cœur même de la réflexion critique de l'écologie du livre, aussi bien dans son essence que dans ses combats.

Effondrement de la biodiversité

Toutes les causes de l'effondrement actuel de la biodiversité résultent des **activités humaines** : surpêche, artificialisation des sols, pollution, changement d'usage des terres (comme la déforestation), etc. Leurs conséquences sont déjà ressenties partout par les populations humaines. Elles affectent tous les milieux, tous les pays, toutes les espèces. **75 % des écosystèmes terrestres sont dégradés du fait des activités humaines.**

En 2019, les scientifiques de l'IPBES* ont ainsi estimé que plus d'une espèce vivante sur huit (soit 1 million) pourrait disparaître de la surface du globe dans les prochaines décennies. Cette perte se retrouve au niveau des écosystèmes : le nombre de forêts tropicales diminue, les zones humides s'assèchent, les mangroves sont altérées ou détruites...

* Plateforme intergouvernementale scientifique et politique sur la biodiversité et les services écosystémiques = le « Giec de la biodiversité ».

Écologie sociale

Le livre est une œuvre collective à laquelle participent de nombreuxses acteurices : auteurices, éditeurices, maquettistes, imprimeureuses, libraires, traducteurices, illustrateurices, bibliothécaires, etc.

Il paraît ainsi primordial, pour assurer la qualité de cette création, de **veiller à ce que toutes les relations entre les diverses acteurices soient sains, viables et réciproques**. Cette dimension invite à se questionner sur les enjeux économiques, sur la répartition de la valeur, sur les conditions de travail, et plus globalement sur les interdépendances et les équilibres au sein de l'écosystème du livre.

Écologie symbolique

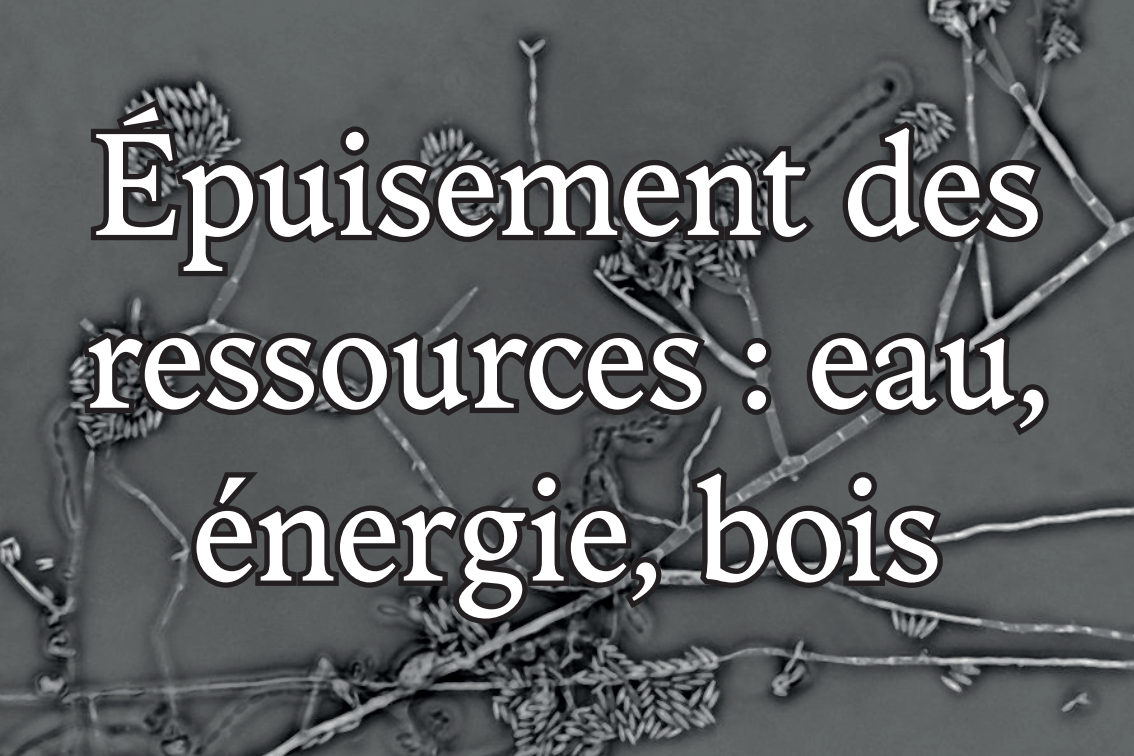
Le livre est un support qui transmet des savoirs, des idées et des imaginaires. Ainsi, si le livre peut être vendu, il n'est assurément pas une marchandise comme les autres. À ce titre, le livre convoque autour de lui de nombreuxses acteurices dans divers secteurs (culturels, sociaux, éducatifs, politiques, etc.), ce qui exige de s'interroger sur la qualité, la diversité et l'évolution de ses usages.

Cet aspect pose aussi la question de la place du livre dans nos sociétés, de son pouvoir (émancipateur, conservateur, révolutionnaire...), de la place symbolique de ses acteurices et de la vision du livre qu'iels véhiculent (élitiste, contre-culturel, dangereux, populaire...).

Écologie matérielle

Le livre est un objet manufacturé. En cela, il a une matérialité (papier, encre, reliure, etc.) sur laquelle il est important de se questionner : comment est-il produit ? D'où viennent les matières premières ? Quels sont les trajets de ses différents composants ? etc. Cette écologie matérielle du livre invite à questionner la soutenabilité de chaque production.

La matérialité du livre est le domaine auquel on pense le plus souvent lorsqu'on évoque l'écologie du livre pourtant, elle ne représente qu'une partie du sujet. C'est pour cela qu'il est important de différencier « l'écologie du livre » d'un « livre écologique ».



Épuisement des ressources : eau, énergie, bois

Industrie papetière

L'industrie du papier-carton est le 4e secteur industriel le plus consommateur d'énergie. Pour produire la pâte vierge ou recyclée, il faut utiliser une grande quantité de chaleur et d'énergie mécanique afin d'extraire les fibres de cellulose, mais surtout pour le poste de séchage de la feuille de papier qui représente 90 à 95 % de l'énergie thermique consommée sur un site industriel.
En ce qui concerne l'eau, **l'industrie papetière reste la 1re consommatrice d'eau** avec 46 milliards de m^3 estimés chaque année (soit la moitié du lac Léman).

Industrie forestière

« La forêt naturelle, dans sa diversité, est considérée comme un chaos. **La forêt créée par l'homme, c'est l'ordre.** La gestion industrielle des forêts a donc un parti pris clairement antinaturel, et vise des objectifs industriels et commerciaux, pour lesquels la forêt naturelle doit être sacrifiée. **La diversité cède ainsi la place à l'uniformité des peuplements monospécifiques et de même âge** ; et cette uniformité est l'idéal de la foresterie "normale" vers laquelle tendent tous les systèmes sylvicoles. » (Vandana Shiva, militante et scientifique écoféministe)


Greenwashing

Le *greenwashing* est une réappropriation culturelle des luttes, pour les dépolitiser et les exploiter économiquement. On parle également de *feminismewhashing, antiracismewashing,* de *wokewashing*, etc. Le *greenwashing* peut se situer à la fois aux niveaux matériel et symbolique.

D'une part, les maisons d'édition ont tendance à survaloriser leurs démarches environnementales en mettant en avant les labels de gestion forestière, souvent controversés. **Pourtant 93 % des papiers utilisés en France sont labellisés** (FSC / PEFC étant les plus connus), ne faisant de l'usage des labels ni un gage de qualité ni un gage d'exception mais plutôt l'application de normes nationales standards.

D'autre part, **dans les grands groupes, on assiste à des vagues de publications surfant sur des dynamiques de luttes** (écologiques, féministes, antiracistes, etc.) Celles-ci, portées pendant des années par des minorités et des maisons d'édition indépendantes, sont désormais accaparées et détournées au profit de ces grandes entreprises.



Mondialisation de la production

Chez les professionnelles du livre, il existe **une large méconnaissance de l'impact local des activités industrielles du papier**. En cause : la mondialisation de la production qui entraîne d'une part des problèmes de traçabilité (du papier, des encres, etc.) et d'autre part **des effets de déresponsabilisation des acteurices** situées à la fin du processus de production. Pourtant, selon l'étude du BASIC (Bureau d'analyse sociétale d'intérêt collectif) « les industriels du papier établis en France s'approvisionnent à hauteur de **37 % en pâte à papier française et de 63 % en pâte à papier marchande** [majoritairement originaire du Brésil] ».

En conséquences, certaines questions sont nécessaires à se poser : est-ce que je sais d'où vient le papier de mes livres ? Est-ce que je cherche à savoir ? Qui détient les informations autour de moi ?



Conservatisme des pratiques

De sa fabrication à sa vente, le livre est pris dans des traditions. **Les conserver mène parfois à un traditionalisme qui ne permet pas de questionner nos pratiques.** Ce problème va de pair avec une méconnaissance de nos métiers respectifs et un manque de connaissances, au sein des formations, des réalités des différents métiers.
Par exemple, il est de rigueur dans le monde de l'édition française d'imprimer sur du papier très blanc (le blanchissement de la pâte à papier est un processus polluant très consommateur d'eau et de produits chimiques) pour défendre un soi-disant confort de lecture. Mais **est-il vraiment si différent et/ou difficile de lire sur du papier recyclé, légèrement grisé ou couleur « crème » ?**

De façon plus large, à l'heure des crises que traverse le livre, le traditionalisme n'invite pas à prendre les problèmes à la racine pour en soigner directement les causes. Dès lors, il s'agit de se demander **comment sortir d'un syndrome *« There is no alternative »* pour envisager d'autres manières de faire.**


Pollution &
déforestation

Le livre écologiquement neutre n'existe pas. Toute production implique la consommation de ressources, des pollutions, un impact carbone.

Le papier étant issu de fibres de bois, il est directement lié aux enjeux de **déforestation, de monoculture intensive, de dégradation des sols et d'impacts sur les populations locales** (problèmes de santé, déplacements de populations, travail des enfants...).

Pour le livre, **la pollution se retrouve à chaque étape de sa vie** : lors de la **production** du papier qui nécessite beaucoup d'eau, des fibres de bois et l'usage de produits chimiques (présence de PFAS) ; de l'**impression** qui implique une grande consommation d'énergie ; et du **transport** (camions, avions, trains, bateaux).


Gaspillage
& pilon

Le pilon désigne le fait de détruire des livres « neufs » (qui n'ont jamais fait l'objet d'une vente) : invendus pour la plupart, défraîchis, défectueux et en arrêt de commercialisation. Le pilon fait partie intégrante de l'économie du livre. En effet, **de nombreuses maisons d'édition pratiquent ce qui s'appelle « le pilon systématique », c'est-à-dire que tous les retours renvoyés par les libraires sont détruits sans qu'ils soient constatés abîmés**. La mauvaise estimation du tirage est souvent en cause. En France, **au moins 15 % des livres sont pilonnés chaque année, soit 25 000 t, ou 60 millions d'exemplaires détruits (165 000 livres neufs détruits chaque jour).** Si l'on mettait tous les livres pilonnés sur une seule rangée de bibliothèque, on pourrait relier Paris et Athènes !

Bien que les livres pilonnés soient la plupart du temps recyclés, il faut noter que **le papier n'est recyclable que 4 à 5 fois.** Les fibres se dégradant un peu plus à chaque recyclage et finissent par ne plus être utilisables... Le livre recyclé devient la plupart du temps du carton ou du papier hygiénique !


Délocalisations
& pertes des
savoir-faire

Depuis 2010, **la branche de l'imprimerie a vu mourir 1 500 imprimeries et 26 000 emplois en France, en raison du déclin général du marché, mais également des délocalisations**, notamment vers l'Europe de l'Est, nouvel acteur sur le marché. Certaines compétences et savoir-faire ne seraient plus disponibles actuellement en France (livres pop-up ou à fabrication complexe) ou à des tarifs peu compétitifs (livre cartonné). À noter que **près de 25 % des livres jeunesse sont imprimés en Asie** et doivent être acheminés jusqu'en France.

Quant au recyclage du papier pour l'édition, celui-ci est peu effectué en France (plutôt en Allemagne ou Autriche).

En parallèle, on assiste à une perte de savoir-faire en lien avec l'utilisation de l'intelligence artificielle générative, notamment pour les métiers de la traduction, correction, création...


Plateformisation

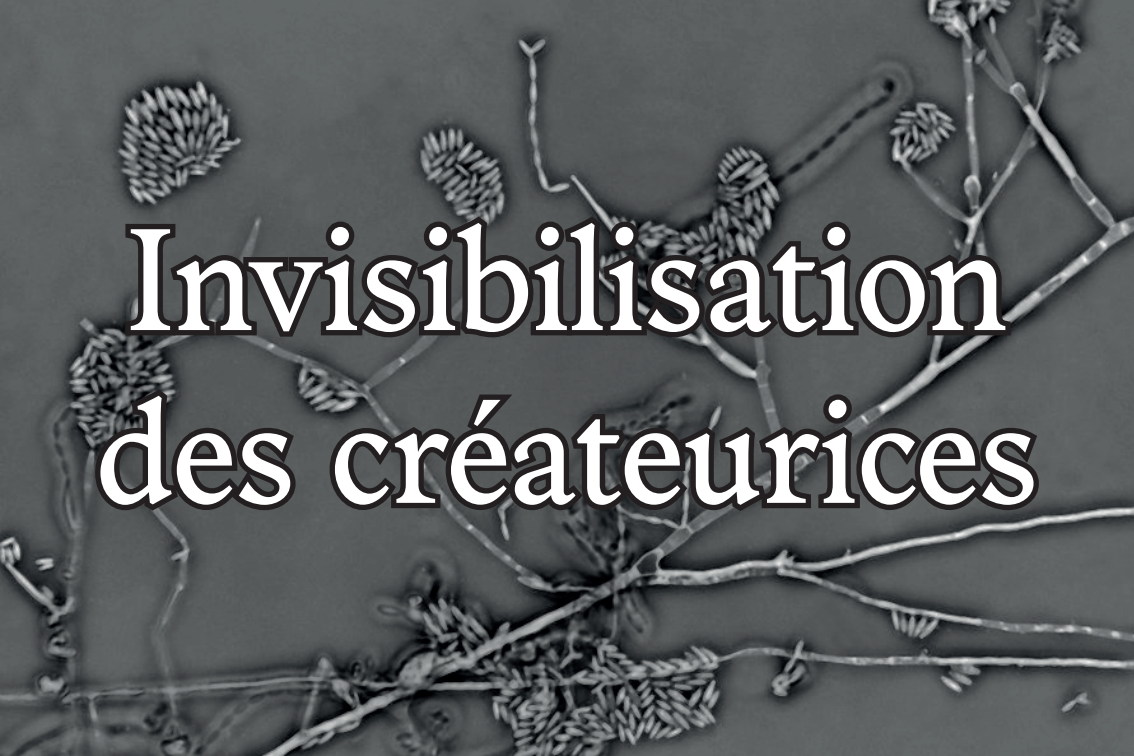
Au-delà du livre numérique, la plateformisation concerne aussi la distribution physique et même la création en général. Des réseaux sociaux pour démarcher des influenceureuses aux plateformes d'écriture comme Wattpad, en passant par Spotify pour les livres audio, ou par Amazon et Vinted pour le marché d'occasion, **les plateformes du livre sont nombreuses et leurs offres défient toute concurrence**.

Ces dernières années, Amazon est devenu le premier distributeur de livres. **En 2022, l'entreprise a franchi la barre des 1 700 milliards de dollars de capitalisation boursière** (cette même année, les dépenses dans le budget de la France étaient de 445 milliards) alors même qu'elle ne paye pas ses impôts en Europe. Google et Facebook sont aussi des acteurs majeurs du livre et de la presse via leurs régies publicitaires.


Dérives du
numérique

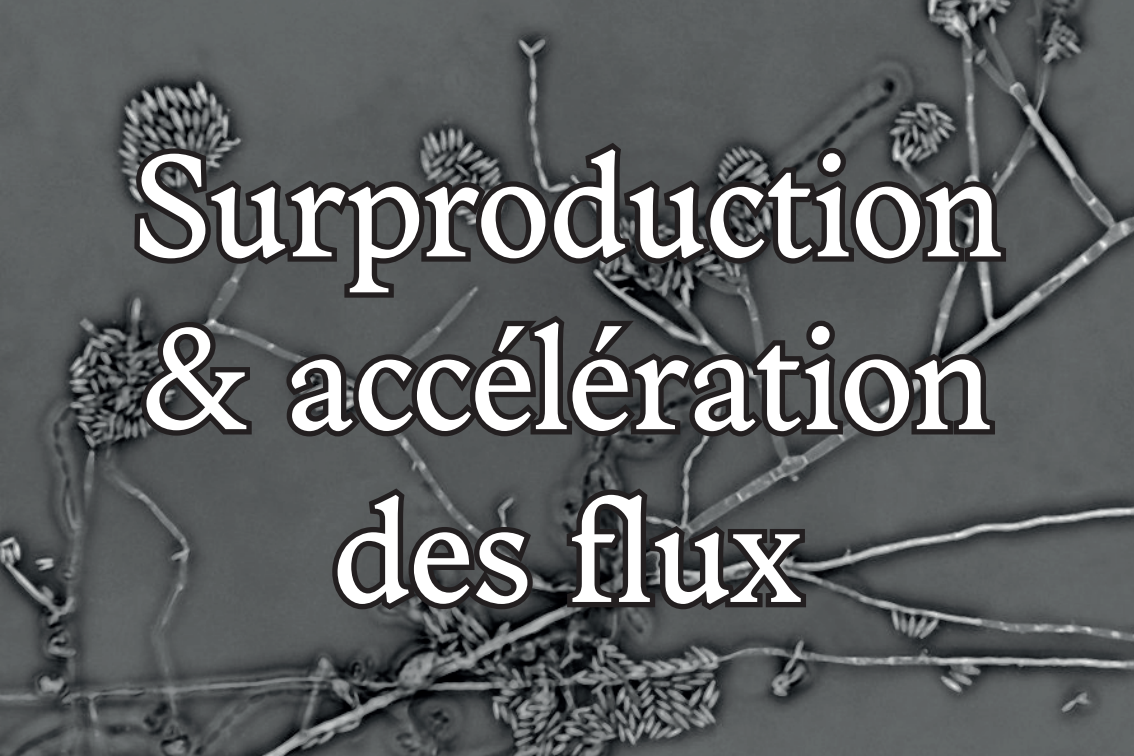
Le numérique est souvent vu comme une solution plus écologique que le livre. C'est pourtant oublier la matérialité du numérique : **l'accaparement de l'eau** pour alimenter les datacenters, l'**extraction massive de terres rares et de minéraux** (silicium, gallium, or, cuivre, coltan, lithium, cobalt) par des entreprises ayant des pratiques (néo)coloniales. Ainsi, **l'impact,** purement environnemental, **de la fabrication d'une seule liseuse est supérieur à celle de 200 exemplaires imprimés**.

Certaines des dérives du numérique sont directement liées au fonctionnement du numérique tel qu'il est imposé à ses utilisateurices : utilisation de logiciels non libres possédés par les **GAFAM** (Google, Apple, Facebook, Amazon, Microsoft), accoutumance aux algorithmes, opacité de la gestion des données personnelles, etc.
D'autres sont davantage liées au monde du livre : **éclatement des lieux du travail, solitude et individualisation des télétravailleureuses**, perte des savoir-faire sans ordinateur et internet, risque de **disparition de certains métiers** comme ceux de la correction, de la traduction, etc.


Invisibilisation
des créateurices

En mettant seulement en avant le nom de l'auteurice et de la maison d'édition sur une couverture, on oublie souvent que **le livre est une œuvre collective** qui rassemble de nombreuxses créateurices : graphistes, traducteurices, illustrateurices...

De plus en plus, on voit une mise en avant de toutes les personnes ayant contribué à la création dans l'ours. Mais cette reconnaissance est variable. **L'enjeu majeur de la reconnaissance du travail des créateurices reste néanmoins leur rémunération**. Selon la Charte des auteurices et illustrateurices jeunesse, « la rémunération des auteurs dépend de tout sauf de leur travail. Les maisons d'édition l'ajusteront, à la baisse évidemment, en fonction des coûts de fabrication ou d'objectifs commerciaux ou autres. »


Surproduction
& accélération
des flux

En 2024, **65 000 nouveautés et nouvelles éditions ont été publiées alors que la durée de vie d'un livre en librairie dépasse rarement 40 jours en France.** Lorsqu'on y associe la baisse de la lecture et nombre de livres pilonnés, la surproduction semble évidente. Pourtant, la filière du livre développe une dépendance à la nouveauté qui pousse à produire toujours plus.

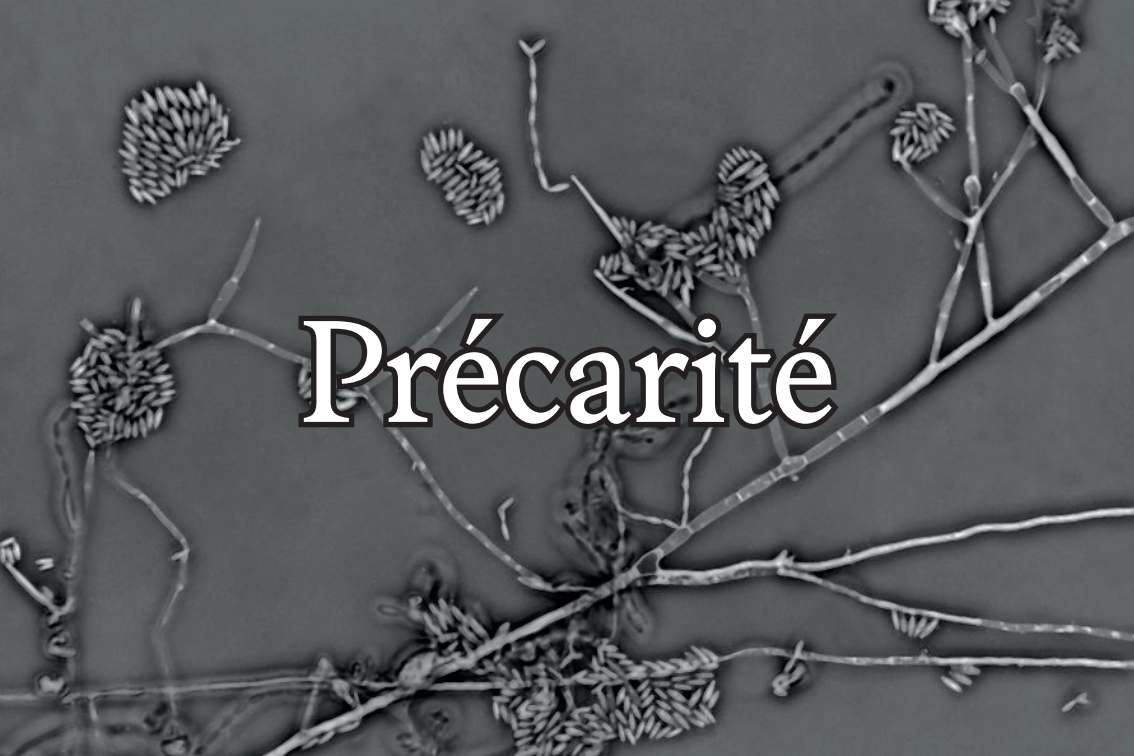
Alors que la productivité est sans cesse recherchée dans le monde du livre, la question de la vitesse et du temps disponible – et donc de celui alloué à la création, à la production d'une œuvre, mais aussi à celui de sa lecture – devient centrale. Flux financiers, flux logistiques, flux de marchandises... l'industrie du livre est traversée de mouvements matériels et immatériels multiples, souvent mondialisés, qui agissent sur sa structuration en complexifiant et atomisant son écosystème.


Manque
de coopération

Depuis sa création, l'Association pour l'écologie du livre défend une **transition de la chaîne du livre vers un écosystème du livre afin de créer de réelles interdépendances et de sortir des réflexions en silo**. Pourtant, les logiques de coopération ne priment toujours pas sur les logiques de concurrence et de compétition (jusque dans le monde du livre indépendant).

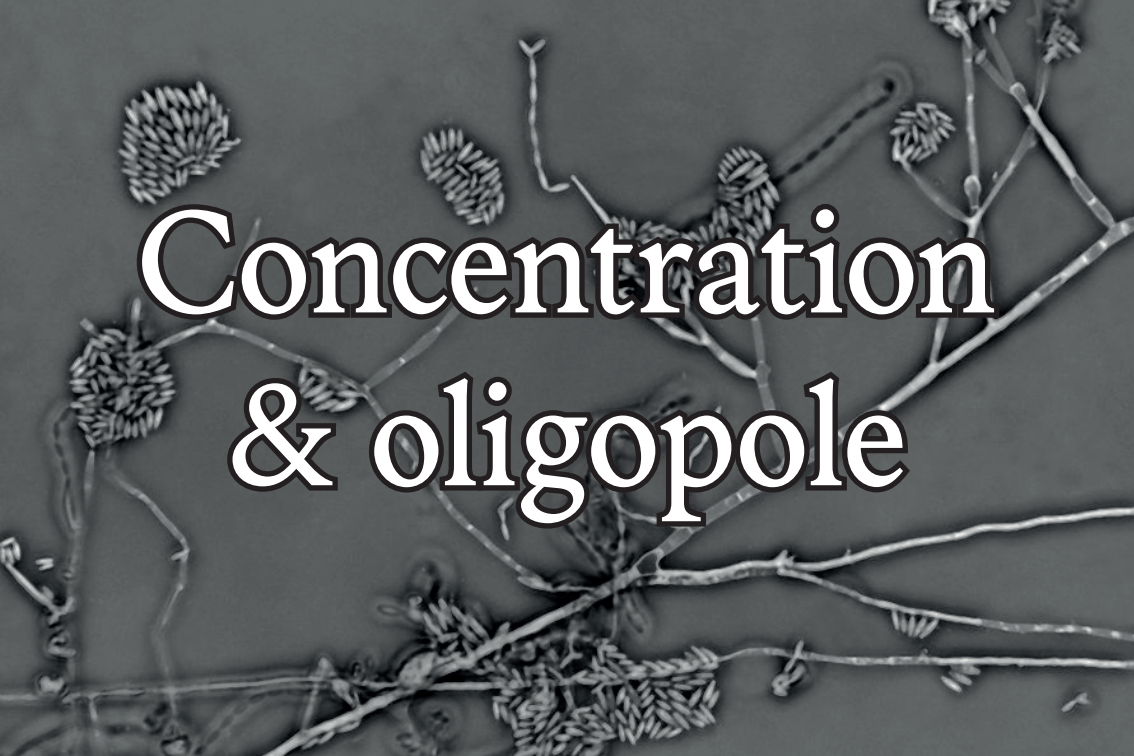
Ce manque de coopération se traduit notamment par la **méconnaissance dans chaque corps de métier des réalités des autres professions**, par le peu d'instances de dialogue dans l'interprofession.

Nombreux sont les obstacles : le manque de temps, d'argent, de coordination, les désaccords politiques ou humains. Ils doivent pourtant être dépassés au profit d'une culture de la coopération si le milieu du livre veut se rendre plus robuste c'est-à-dire capable de maintenir un système stable et viable malgré les fluctuations (Olivier Hamant).


Précarité

La situation économique de beaucoup d'acteurices du livre et de la lecture est précaire. Chez certainɛs, elle est parfois structurelle, mais la plupart du temps elle est systématique. L'économie du livre dépend des stagiaires, des alternantɛs, des intérimaires dans les entrepôts et en grande partie du travail gratuit. Cette précarité se retrouve dans de nombreux corps de métiers. Les **éditeurices indépendantɛs ont été particulièrement touchéɛs par de nombreuses crises** ces dernières années (augmentation du coût de l'énergie, faillites de distributeurs, ubérisation et concentration croissante, etc.). Mais cela n'est pas plus simple du côté de **la librairie indépendante** dont **le résultat net moyen est d'environ 1 %**, ce qui en fait un des commerces les moins rentables. Quant aux **auteurices, souvent les dernièrɛs à être payéɛs, iels fournissent un travail gratuit considérable** si l'on rapporte leur rémunération au nombre d'heures travaillées.

L'inégalité du partage de la valeur n'est donc pas en faveur de certains corps de métier mais plutôt pour certaines grandes entreprises dans chacun de ces corps (grands groupes, grandes surfaces, plateformes en ligne, etc.)


Concentration
& oligopole

Aujourd'hui, les 10 plus grands groupes d'édition (330 maisons d'édition et marques) – tous secteurs confondus – représentent 90 % du marché de l'édition et le CA de l'édition en 2024 atteint les 3 milliards d'euros. Les 4 premiers groupes (Hachette, Editis, Madrigall et Média-Participations) réalisent 75 % de la production alors qu'on recense pourtant 4 000 maisons d'édition indépendantes (publiant au moins un titre par an) en France.

Au-delà de la **concentration horizontale** (le rachat de maisons d'édition par des maisons d'édition), on observe aussi des phénomènes de **concentration verticale** se multiplier (groupes d'édition possédant entreprises de distribution et points de vente).
Ces phénomènes ne sont d'ailleurs pas uniquement réservés au monde de l'édition et sont également à l'œuvre dans les milieux de la papeterie, de l'imprimerie, etc.


Ubérisation
et aliénation des
travailleureuses

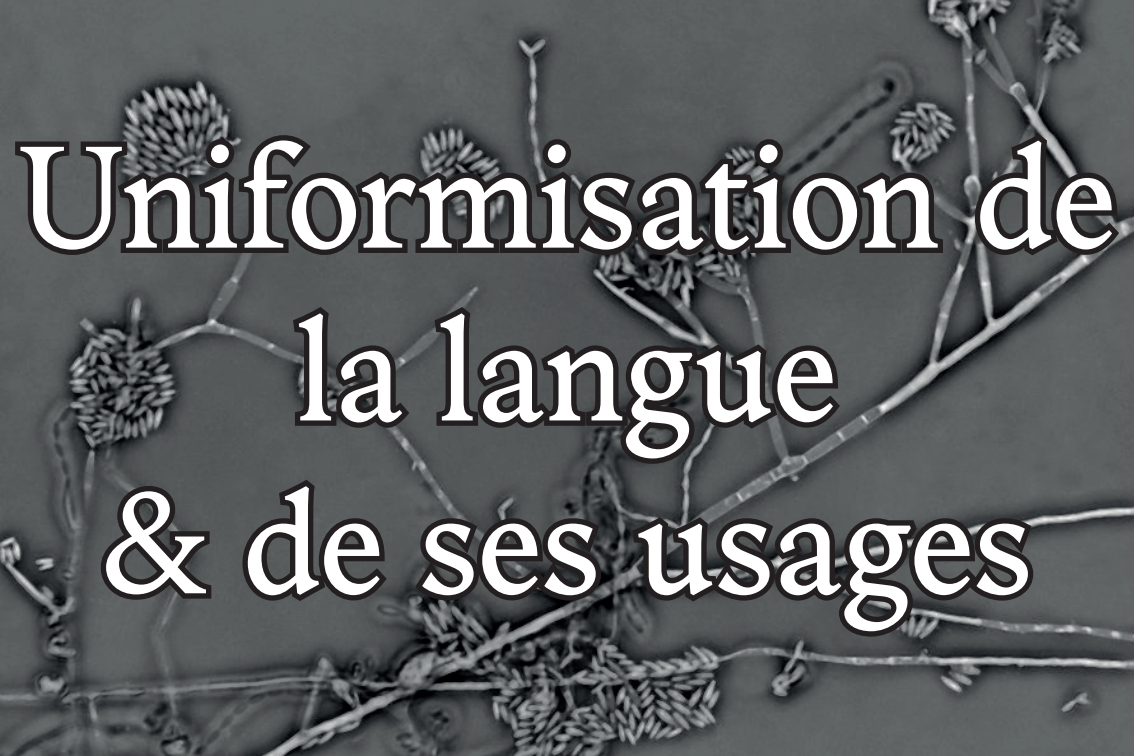
On peut parler d'aliénation des travailleureuses lorsque celleux-ci ne possèdent pas leurs outils de travail. Les bénéfices de leur travail reviennent au chef d'entreprise qui décide des conditions de travail de ses employé·es.
L'aliénation a des effets différents selon les secteurs. Dans le secteur de la distribution ou des métiers de manutention, elle a pour conséquence une **précarisation du milieu** par l'embauche de nombreux·ses intérimaires, une place réduite pour les syndicats de salariés, un manque de reconnaissance du travail et des demandes croissantes de productivité.
On observe également un phénomène d'ubérisation dans l'édition. Notamment quand de nombreuses tâches sont externalisées et payées comme prestations alors qu'elles représentent des postes clefs. Ce phénomène précarise les personnes en autoentreprise qui ne touchent pas d'indemnités en cas d'arrêt maladie ou en cas d'arrêt de l'activité.
Le prétexte d'un « travail-passion » implique ainsi de **sortir des cadres légaux du droit du travail** et provoque des risques sur la santé physique et mentale des personnes (mal-être, *burn-out*, problèmes musculo-squelettiques, etc.).


Insuffisance
des politiques
publiques

La culture (y compris le livre) sont des activités d'intérêt général aux économies fragiles car peu ou pas rentables. En cela, **il est normal que les politiques publiques pallient cette faible rentabilité par des politiques de soutien et d'accompagnement**. Les maisons d'édition, les événements littéraires, la création, les librairies et les bibliothèques ont largement besoin de subventions et d'aides attribuées par les organismes de soutien au livre (CNL, Sofia), le ministère de la Culture (Drac), les collectivités locales (régions, départements, villes).

Quand les politiques culturelles sont sacrifiées pour faire des économies et que les budgets sont revus à la baisse avec des diminutions allant jusqu'à 70 %, voire 100 %, du budget, l'impact sur le secteur de la culture est très important : suppressions de postes, baisses des subventions, précarité, fermetures d'établissements, etc.

Au-delà des professionnelles du livre, les conséquences retombent aussi sur les publics et **leur accès à la culture vu comme un droit fondamental**.


Uniformisation de
la langue
& de ses usages

Le protectionnisme de la langue française implique une uniformisation et une standardisation de la langue qui ne reflète alors pas la diversité des personnes qui l'utilisent. On assiste alors à une invisibilisation des langues régionales, à une disparition des cultures locales et à un rejet des changements, des usages vivants de la langue et de ses évolutions organiques. On peut penser aux débats sucités par les écritures inclusives ou à l'hégémonie du français métropolitain dans les institutions francophones.

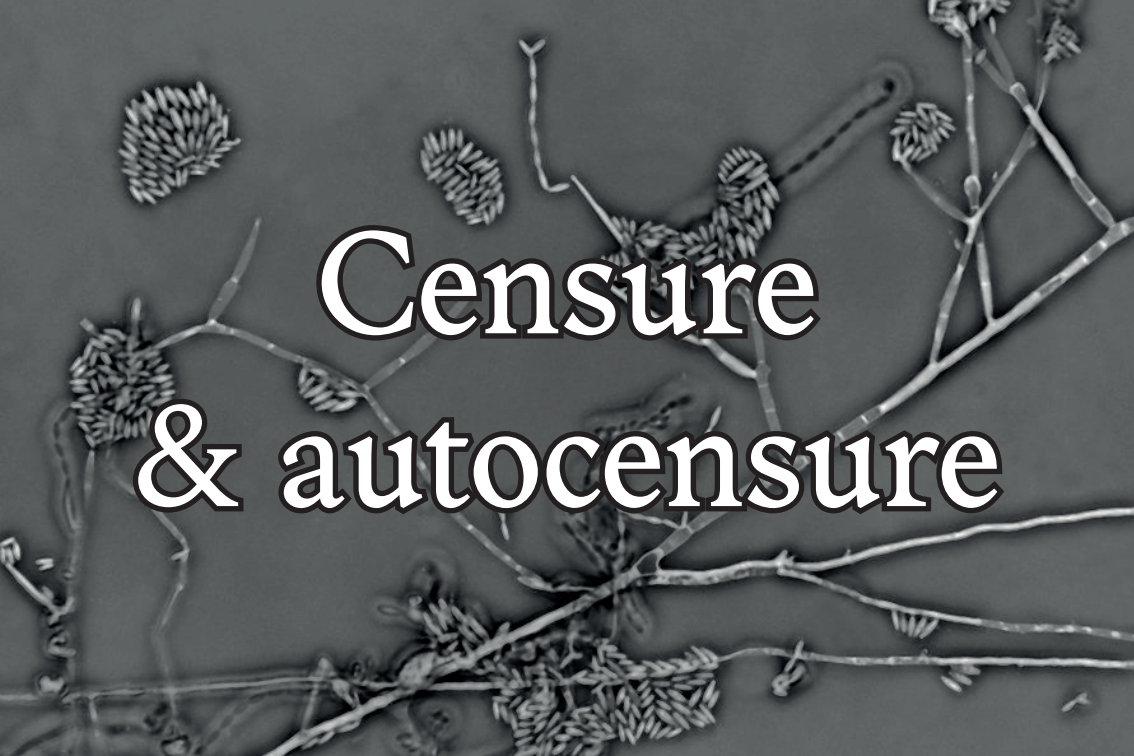
Langues minorées, langues minoritaires, langues autochtones : nombreuses sont les langues qui ont peu ou pas accès à la publication et sont menacées de disparaître. **Au-delà de la France, l'Unesco estime que 90 % des langues auront disparu au cours de ce siècle**. Il est du rôle de l'édition de conserver ces langues et de continuer à les diffuser.

De plus, la vision dominante d'une littérature enfermée dans les livres empêche le monde du livre de regarder les autres usages de la langue (oralité, créolisation, etc.) et de la lecture (numérique, audio, adaptée aux différents handicaps, etc.) et perpétue une forme d'entre-soi.


Tournant
réactionnaire
des imaginaires

L'imaginaire est un pouvoir car la littérature, le choix des mots et des mondes publiés dans les livres est politique. Antonio Gramsci, théoricien marxiste du XX^e^ siècle, théorisait le principe « d'hégémonie culturelle » selon lequel les idéologies gagnent à se diffuser par la culture et les imaginaires pour triompher. Longtemps utilisée par la gauche, la même stratégie est récupérée aujourd'hui par l'extrême droite qui mène une véritable « **bataille culturelle** » des imaginaires pour imposer ses obsessions racistes, nationalistes, transphobes, sous prétexte de menace de « grand remplacement » et de « wokisme ».

Ces dernières années, l'extrême droite joue avec les codes de la culture populaire et a désormais les moyens de s'infiltrer jusque dans les récits, notamment par le biais de maisons d'édition comme Fayard qui, si elles éditaient Pierre Bourdieu dans les années 1980, publient aujourd'hui Jordan Bardella. Par la **concentration éditoriale** et la mainmise de milliardaires proches de l'extrême droite sur la presse et l'édition, la fascisation des esprits est rendue possible.


Censure
& autocensure

Si la question de la censure en France n'est pas aussi brûlante que sous d'autres régimes ou dans d'autres pays, certains cas ont toutefois été marquants. On peut noter par exemple l'interdiction aux mineurs d'un livre jeunesse sur la sexualité, *Bien trop petit* de Manu Causse, publié aux éditions Thierry Magnier, jugé pornographique par Gérald Darmanin alors ministre de l'Intérieur. **Côté librairie, des cas sont également à signaler comme la vitrine d'une librairie féministe recouverte de draps noirs** par la police de Nice lors du passage du même ministre dans la ville en 2023.

La question de l'autocensure, plus insidieuse, peut se poser à chaque endroit où un rapport de force place des profesionnelles en situation d'infériorité. On peut se poser la question de la liberté, pour les auteurices publiées dans un groupe, d'aller à l'encontre de la vision politique du propriétaire ; pour les libraires ou les bibliothécaires de garder leur liberté éditoriale face à la loi du marché ou à la pression des usagères ; ou, plus généralement, pour toute structure d'avoir un discours critique à l'égard de ses financeurs.


Manque de
bibliodiversité

La bibliodiversité, terme inventé par des éditeurs chiliens à la fin des années 1990, est la capacité à rendre compte, par le livre, de la diversité des pensées, cultures et points de vue, et notamment ceux qui sont habituellement invisibilisés. Selon l'Alliance internationale de l'édition indépendante : « **La bibliodiversité est la diversité culturelle appliquée au monde du livre.** En écho à la biodiversité, elle fait référence à une nécessaire diversité des productions éditoriales mises à la disposition des lecteurs. Si les grands groupes participent, par l'importance quantitative de leur production*, à une certaine diversité éditoriale, cela ne suffit pas à garantir la bibliodiversité, qui ne se mesure pas uniquement en nombre de titres disponibles. Les éditeurs indépendants, avant tout préoccupés par les contenus qu'ils publient, peuvent apporter un autre regard et une autre voix, à côté de l'offre éditoriale plus standardisée des grands groupes. »

Pourtant, en 2022, **les 10 000 premières ventes représentaient 1,9 % des références et 45 % du chiffre d'affaires de l'édition en France** (SLF) tandis que **les cinq premières langues traduites en français** (anglais, espagnol, japonais, italien, allemand) **représentaient 89,3 % du total des titres traduits** (SNE).

* La production de nouveautés a augmenté de 175 % entre 1970 et 2007 ; on a recensé plus de 65 000 nouveautés en 2024 (dont réimpressions) quand, au même moment, 70 % des ventes se font sur 15 % des titres.


Décorrélation
entre la lecture
& la vente de livres

« Si demain, tout le monde lit deux fois plus de livres en les empruntant à la bibliothèque, le monde du livre s'effondre. Si demain, tout le marché achète deux fois plus de livres pour les brûler dans sa cheminée, parce qu'il y a une crise du bois, le marché du livre explose. » (Fanny Valembois, du Bureau des acclimatations). **Une des absurdités structurelles du monde du livre est que tout le marché est fondé sur la vente de livres et non pas sur la lecture**.

Le livre n'est pas pris dans une économie d'usage : **les livres ne sont pas forcément produits pour être lus**. Il y aurait du sens à inventer de nouvelles façons de tisser un lien fort entre le marché du livre et la lecture, pour sortir d'une économie consumériste de la nouveauté et de la possession.


Invisibilisation
& appropriation
des voix minorisées

Les femmes, les minorités de genre, les personnes racisées, les peuples colonisés, les voix autochtones, les classes populaires, les dissidents politiques et plus largement **toutes les minorités sociales, culturelles et politiques sont systémiquement disqualifiées, silenciées, occultées puis souvent plagiées et détournées par les groupes dominants** (les hommes, les classes bourgeoises, les blancs, les personnes valides, etc.)

Les exemples de minorités invisibilisés par les dominants sont légion : femmes muses et maitresses, réécriture de l'histoire du point de vue du colon, récits exotisants ou essentialisants, etc. **Nombreuxses sont celleux qui, aujourd'hui, tentent de réhabiliter ces pans invisibilisés de la culture sans détourner les voix des minorités.** Dans cette démarche, la question de la mémoire collective est centrale.


Entre-soi

Le monde du livre comme on l'entend généralement *a priori* (création, édition, librairie) est un entre-soi presque exclusivement composé de personnes blanches (et souvent parisiennes) ayant un capital culturel bourgeois. **Cet entre-soi est problématique car il participe à l'uniformisation des visions du monde au détriment de la bibliodiversité, et à la reproduction des systèmes de dominations en place** (patriarcaux, racistes, de classe, etc). De plus, il invisibilise une multitude d'autres personnes dont les métiers sont indispensables à la vie du livre, qui travaillent dans les entrepôts, les centres de tri, les exploitations forestières et les papeteries, et dont beaucoup ignorent les conditions de travail.

En s'enfermant sur lui-même, le monde du livre conserve son aura élitiste et contribue à faire du livre un objet de distinction, réservé aux classes bourgeoises, pourtant minoritaires dans la société.


Manque
d'accessibilité
du livre

Le manque d'accessibilité du livre est autant un enjeu physique que symbolique. Au niveau physique, l'accès au livre est construit selon un système de centres et de périphéries. Ainsi, on note de grandes disparités dans l'accès au livre selon les quartiers d'une même ville, entre Paris et « les territoires », entre les villes et les ruralités, entre la France métropolitaine et « la France d'outre-mer », etc. Mais le manque d'accessibilité se traduit aussi par les difficultés d'accès à la culture des personnes hospitalisées, malades ou en situation de handicap (**publics empêchés**).

Au niveau symbolique, le livre est fondé sur des hiérarchies de genres (la littérature blanche contre les mangas) **qui rejouent des dominations de classes** (entre culture légitime et populaire). La culture bourgeoise détermine les rapports légitimes au livre (lecture des « classiques », langue difficile, possession du livre-objet, etc.) et éloigne en cela les publics qui n'auraient pas ces codes en les dévalorisant.


IA

L'arrivée de l'IA générative au début des années 2020 a bouleversé certaines de nos pratiques quotidiennes comme professionnelles, n'épargnant par le milieu du livre, touché dans chacun de ses secteurs : des lecteurices cherchant des livres hallucinés conseillés par l'IA aux cyberattaques lancées depuis l'étranger par des bots.

Certains corps de métiers comme **les correcteurices, les traducteurices, les graphistes et même les auteurices se voient de plus en plus remplacé·es** par des IA génératives (qui ne respectent d'ailleurs pas le droit d'auteurices). À titre d'exemple, face à l'afflux de livres écrits par IA, **Amazon a dû limiter le dépôt à 3 livres par jour et par personne sur son site Kindle Direct Publishing**.

Dans tous les cas, l'IA tend à invisibiliser ses effets matériels (comme pour le numérique en général). Selon Dataviz, en République Démocratique du Congo 40 000 enfants travaillent dans les mines pour fabriquer les dispositifs numériques européens ; la longueur cumulée des 597 câbles sous-marins s'élèvent à 1,5 millions de km (2 allers-retours Terre-Lune) ; et certains gros datacenters consomment en moyenne 3 800 000 L d'eau/jour, même en milieu aride.


Baisse
de la lecture et
de l'attention

La question de **la baisse de la lecture est une notion difficile à quantifier**. Si les études du CNL montrent d'années en années une diminution du temps accordé à la lecture, elles sont souvent réalisées sur du déclaratif et amènent ainsi à reproduire des stéréotypes sur ce qu'est la lecture : « lire un livre c'est le lire en entier », « les mangas et les magazines ne sont pas de vrais livres », etc.

De son côté l'Association française pour la lecture (AFL) **différencie les lecteurices qui déchiffrent** (compréhension laborieuse, difficulté à avoir un retour critique, etc.) **des lecteurices expertɛs** (lecture rapide, capacité à cerner les intentions et les non-dits, etc.). Et si elle ne note pas d'augmentation des lecteurices qui déchiffrent (qui stagnent à 20 %), elle n'en note pas non plus au niveau des lecteurices expertɛs, à l'autre bout du spectre (20 %).

Il en résulte que les lecteurices expertɛs le deviennent toujours par elleux-même (par appétence ou par environnement familial) mais qu'il manque toujours une politique ambitieuse d'éducation à la lecture pour que celle-ci puisse développer plus largement son caractère émancipateur.


Édition
Éditeurice (indé)
Fabricantε
Directeurice de collection
Correcteurice
Responsable communication
Commercialε

Questionnements :

• Quel est mon métier et mon pouvoir décisionnaire ?

• Est-ce que je travaille dans une maison d'édition indépendante ou dans un groupe et quelle est sa structure juridique ?

• Quels sont les impacts de ma ligne éditoriale sur la bibliodiversité ?

Chiffres et infos clefs :

• Les dix plus grands groupes français du marché du livre se partagent 90 % du chiffre d'affaires de l'édition en France, laissant donc seulement 10 % du chiffre d'affaires global aux 4 000 maisons d'édition indépendantes.

• 11,1 milliards d'€ : c'est la fortune de Vincent Bolloré (et sa famille), propriétaire d'Hachette, en 2024.

• En Fance, en 2023, seulement 1 % des livres édités par les éditeurices françaises sont fabriqués avec du papier recyclé.

Exemples de structures :

• Grands groupes : Hachette, Editis, Gallimard, Actes Sud, etc.

• Indépendants : La Volte, Les éditions du Commun, La Cabane Bleue, Wild Project, etc.

• Éditeurices publics : CNRS, Presses Universitaires


Libraire (indé)
Réceptionnaire de commandes
Librairies
Responsable de rayon
Gérantε

Questionnements :

• Quel est mon métier et mon pouvoir décisionnaire ?

• Est-ce que je travaille dans une librairie indépendante ou dans un grand groupe et quelle est sa structure juridique ?

• Comment la surproduction impacte à la fois le travail de manutention et la bibliodiversité dans mes rayons ?

Chiffres et infos clefs :

• 1,1 % du CA, c'est le bénéfice moyen de la librairie, ce qui en fait l'un des commerces les moins rentables.

• En 2022, les 10 000 premières ventes (1,9 % des références) en librairie représentent plus de 45 % du chiffre d'affaires de l'édition.

• En 2024, 877 882 titres sont disponibles en imprimés (contre 704 030 en 2014) et 65 535 nouveautés et nouvelles éditions ont été commercialisées (contre 52 231 en 2004), soit une moyenne de 185 nouveaux ouvrages par jour.

Exemples de structures :

• Grands groupes : la FNAC, Cultura, Gibert, etc.

• Indépendantes : Le Rideau Rouge et ses alliées.

• Libraires d'occasion : Le village de Bécherel, etc.


Distribution
Manutentionnaire
Conducteurice de camions
Préparateurice de commandes
Gestionnaire de stock
Administrateurice

Questionnements :

• Quel est mon métier et mon pouvoir décisionnaire dans la chaîne logistique ?

• Est-ce que je travaille pour une distribution indépendante ou dans un grand groupe et quelle est sa structure juridique ?

• Qu'impose l'accélération des flux à mon métier ? Est-ce que je pratique le pilon systématique ?

Chiffres et infos clefs :

• Les principales acteurices de la distribution sont détenues par les grands groupes d'édition en France, ce qui s'appelle la concentration verticale. Elle permet d'imposer ses conditions aux maisons d'édition et aux librairies qui contractualisent avec eux.

• Beaucoup des métiers manuels de la distribution sont effectués par des personnes travaillant sur des plages horaires importantes pour maintenir le rythme et le flux des livres. Elles portent des charges lourdes, réalisent des tâches répétitives et sont souvent payées au SMIC et sont en intérim.

• 25 813 tonnes de livres neufs sont pilonnés en moyenne chaque année, soit 1 livre produit sur 7.

Exemples de structures :

• Distribution de groupes : Amazon, Hachette, Interforum (Editis), MDS, Sodis, etc.

• Distribution indépendante : Villa Amalia, Serendip, Harmonia Mundi, Pollen, Belles Lettres, etc.


Journaliste (indé)
Pigiste
Médias
Rédacteurice en chef
Influenceureuse

Questionnements :

• Quel est mon métier et mon pouvoir décisionnaire ?

• Est-ce que je travaille dans un média indépendant ou dans un groupe et quelle est sa structure juridique ?

• Quels sont les impacts de ma ligne éditoriale sur l'actualité ?

• Quelle est la place du livre dans mon travail ? Est-ce que j'en parle et si oui de quelle manière (critique littéraire, publicitaire, journaliste, etc.) ?

Chiffres et infos clefs :

• En 2026, « 5 milliardaires possèdent 93 % des quotidiens nationaux, 4possèdent 60 % des audiences télé, et 3 possèdent 50 % des audiences radio. » (*La Relève et la Peste*)

• Selon *Le Monde*, entre 2009 et 2026, 10 500 emplois ont été supprimés dans la presse écrite française.

• Sept ans après être entrées dans la profession, 40 % des jeunes journalistes la quittent, souvent pour des questions économiques : 66 % des journalistes de moins de 30 ans sont en situation de précarité.

Exemples de structures :

• Médias de groupes : *Le Monde*, *La Provence*, *Europe 1, Radio Nova*, etc.

• Indépendants : *Blast*, *Médiapart, Marsactu, Street Press, Reporterre, Arrêt sur image,* etc.

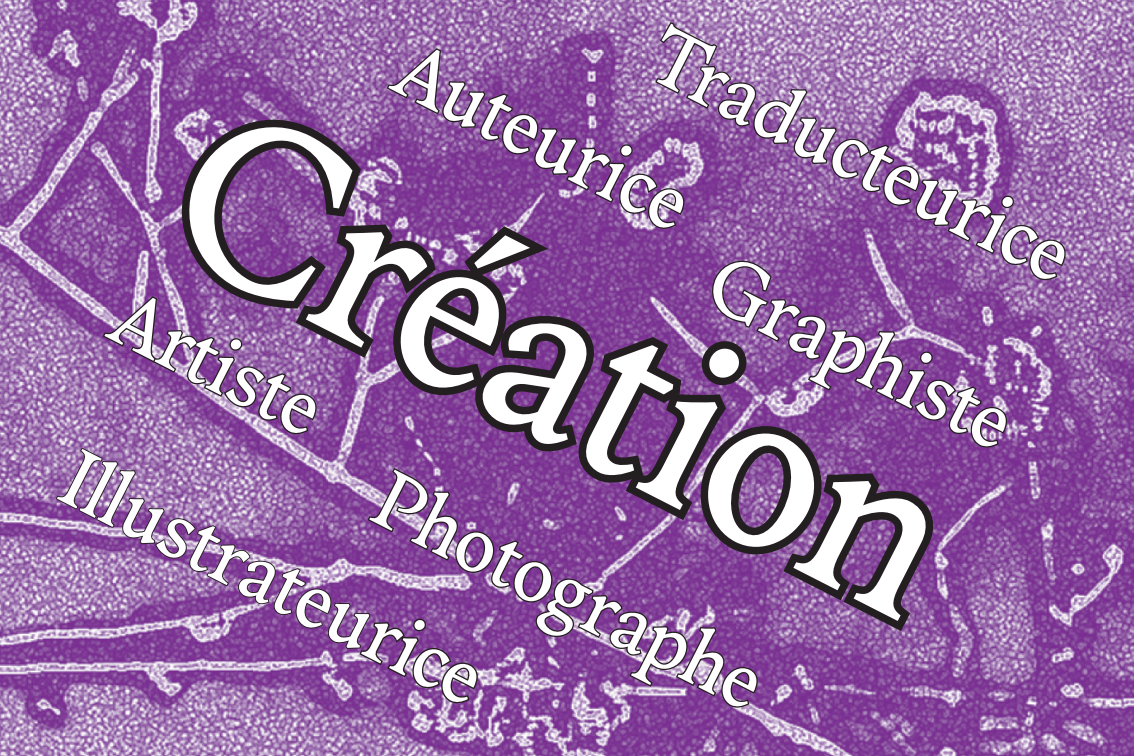
• Entreprises médiatiques publiques : France Télévisions, Radio France, Arte-France, etc.


Représentantε (indé)
Diffusion
Directeurice commercialε
Relation libraires

Questionnements :
• Quel est mon métier et mon pouvoir décisionnaire ?
• Est-ce que je travaille dans un média indépendant ou dans un groupe et quelle est sa structure juridique ?
• Quels sont les impacts de ma ligne éditoriale sur l'actualité ?

Chiffres et infos clefs :
• La diffusion et ses représentantes font le lien entre la maison d'édition et la librairie (première acheteuse du livre). Parfois, la diffusion est déléguée par les maisons d'édition à des structures de diffusion (indépendantes ou pas), parfois à des free-lance, parfois elle est directement faite par les éditeurices (auto-diffusion, surdiffusion).
• Lors de leurs tournées en région, les représentantes vendent les nouveautés des mois à venir (offices). Si certaines représentantes ont un salaire fixe, d'autres ont également des primes liées aux performances sur les placements en librairie.

Exemples de structures :
La plupart des entreprises de distribution ont leurs propres organes de diffusion.
• Diffusion groupe : Hachette, Interforum, Actes Sud diffusion, Média Diffusion, etc.
• Diffusion indépendante : Hobo, Pollen, Harmonia Mundi, Serendip, Amalia Diffusion, Belles Lettres, etc.


Auteurice
Traducteurice
Création
Graphiste
Artiste
Photographe
Illustrateurice

Questionnements :

• Quel est mon métier et ma place dans le paysage éditorial ?

• Est-ce que je vis de mon travail ou est-ce que je dois en faire un second ?

• Pour quels types d'entreprises est-ce que je travaille ? Sont-elles indépendantes ? Quelle est ma liberté artistique ?

Chiffres et infos clefs :

• « La grande majorité des créatrices reçoivent leurs indemnités de congé maternité avec plusieurs mois de retard, quand elles les perçoivent. » De façon générale « une grande majorité des auteurices subissent des retards de paiement de plusieurs mois. »

• Le code du travail s'applique peu aux auteurices : « la rémunération ne tient jamais compte de l'ampleur des corrections », l'horaire légal hebdomadaire n'existe pas, « 80 % des auteurices ne sont jamais déclarées en arrêt maladie, quel que soit leur état de santé » et le détail des droits d'auteurices n'est donné qu'une fois par an.

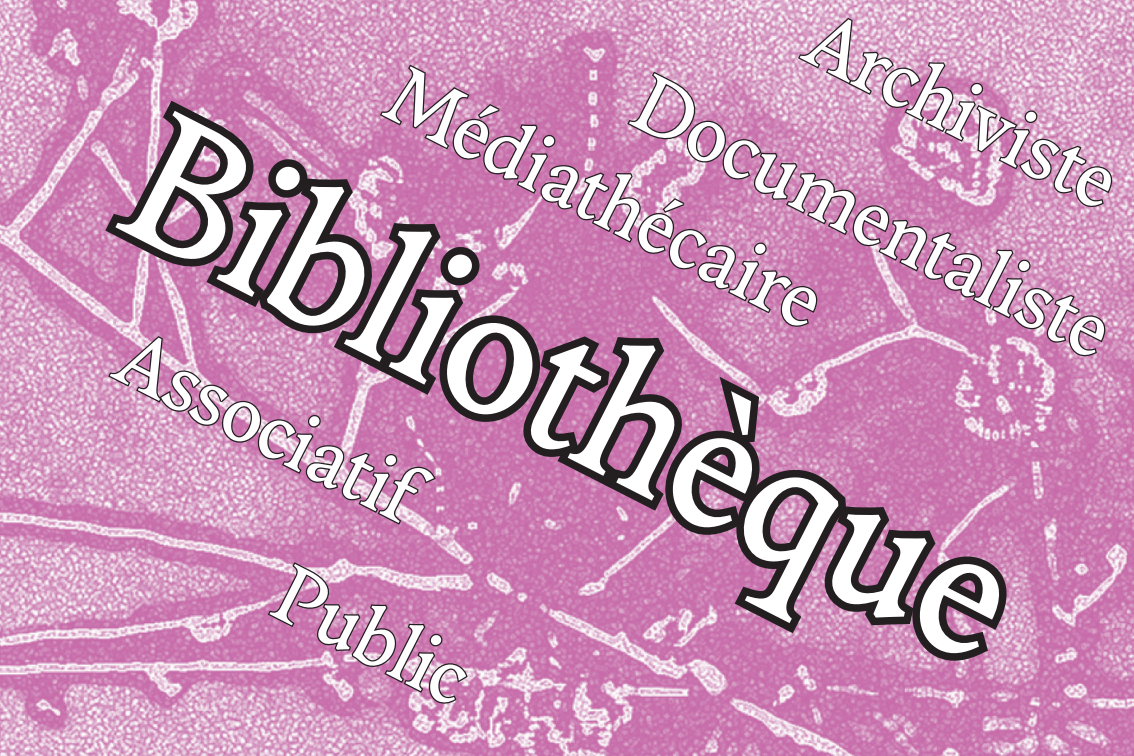
(Sources : La Charte)

Exemples de créateurices :

• Auteurices à succès : Nothomb, Musso, etc.

• « Œuvrières » en tous genres.

• Toustes les créateurices ayant des oeuvres « dans leurs tiroirs » ou dans leurs têtes.


Archiviste
Documentaliste
Médiathécaire
Bibliothèque
Associatif
Public

Questionnements :

• Quel est mon rôle et mon pouvoir décisionnaire ?

• Quel est le public de ma bibliothèque et à quel point est-elle un lieu d'accueil ?

• Comment les ouvrages sont-ils sélectionnés ? Quelle attention à la biblio-diversité est faite ? Comment l'équilibre est-il défini et trouvé ?

• Quel sens je donne à ce service public ? Pourquoi est-ce important qu'il existe ce lieu non-marchand du livre ?

Chiffres et infos clefs :

• Il existe environ 16 000 bibliothèques de prêt en France sans compter les structures associatives.

• 60 % des Françaises ne se rendent pas en bibliothèque.

• Environ 70 % des emprunts en bibliothèque concernent la jeunesse ou la bande dessinée.

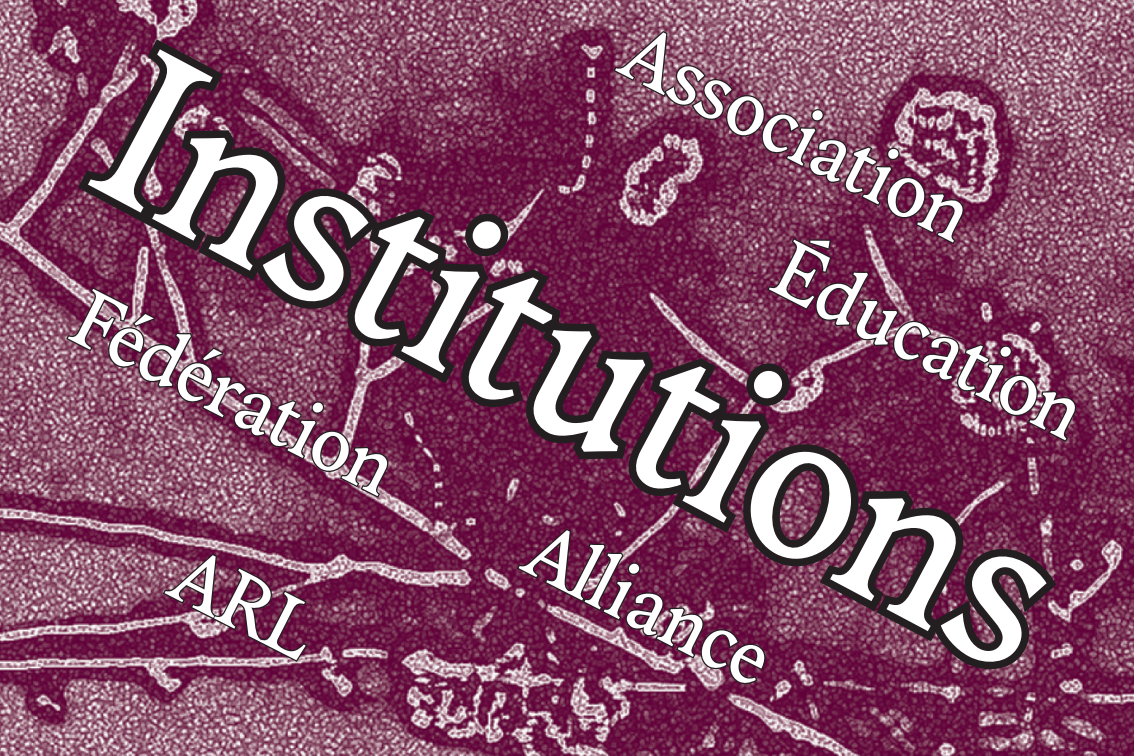
Exemples de structures :

• Bibliothèques nationales (Bibliothèque nationale de France ou Bibliothèque Publique d'Information).

•Bibliothèques territoriales (départementales, municipales ou intercommunales) ; bibliothèques universitaires ; bibliothèques d'entreprises, bibliothèques associatives.

• Services d'archives (municipaux ou départementaux, privés).

• Centre de documentation, CDI en collège ou lycée.


Institutions
Association
Éducation
Fédération
Alliance
ARL

Questionnements :

• Quel est mon métier ? Quel est mon pouvoir décisionnaire dans ma structure et sur l'ensemble de la filière ?

• Dans quelle institution est-ce que je travaille ? Quel est son rôle et sa place dans le monde du livre ?

• Par quelle autre institution est-elle financée ?

Chiffres et infos clefs :

• Très dépendantes de l'argent public, certaines institutions ont été soumises à des coupes drastiques de budgets. On peut penser à la Région Pays de la Loire ayant arrêté son soutien à Mobilis (l'ARL), à L'ALIP (Association des librairies) et au Coll.LIBRIS (Collectif des éditeurices).

• Si la plupart des institutions s'emploient à défendre la loi Lang-Lindon et le cadre légal du livre, de nombreux rapports de force existent entre ces institutions.

Exemples de structures :

• Associations profesionnelles en région : l'AMEB, ALIDO, LINA, etc.

• Agences Régionales du Livres (ARL) : L'Agence Unique Occitanie Culture, Mobilis, etc.

• Fédérations : FEDEI, FILL, etc.

• Institutions publiques : Sofia, CNL, DRAC, ministère de la Culture, etc.

• Syndicats : SLF, SNE, SEA, etc.

• Structures interprofesionnelles : CLIL, Dilicom, etc.


Foresterie
Bucheronnɛ
Conducteurice d'engin
Opérateurice de reboisement
Opérateurice de scierie
Ingénieurɛ forestièrɛ

Questionnements :

• Quel est mon métier et mon pouvoir décisionnaire ?

• Pour quelle entreprise est-ce que je travaille ? Où se situe-t-elle et que fait-elle du bois qu'elle exploite ?

• Quel est mon rapport au livre ?

Chiffres et infos clefs :

• Le papier des livres est fabriqué à partir du bois de trituration (la cime des arbres, les branches et les petits arbres) qui sont ensuite broyés et défibrés pour produire la pâte à papier.

• Les arbres produisant de la pâte à papier vers la France proviennent à 33,8 % du Brésil. Dans ce pays, l'industrie de la pâte à papier a substitué aux forêts, tourbières, prairies et zones humides naturelles des plantations d'arbres à croissance rapide exploitées par grandes coupes rases. En plus d'utiliser des pesticides en grande quantité et des volumes d'eau d'autant plus importants, la loi brésilienne permet la culture d'arbres transgéniques.

• En France et ailleurs, des professionnelles et des collectifs citoyens tentent de réhabiliter la vision d'une gestion durable, relocalisée et responsable des forêts. Mais cette approche impliquerait de baisser fortement notre consommation générale de bois.

Un tissu associatif et citoyen actif :

• Le RAF (Réseau pour des Alternatives Forestières ; Les GFCE (Groupements Forestiers Citoyens et Écologiques), Forêts en vie (fonds de dotation), etc.


Préparateurice pâte
Conducteurice de machines
Papeterie
Ingénieurε papetièrε
Techniciennε

Questionnements :

• Quel est mon métier et mon pouvoir décisionnaire ?

• Dans quel type de papeterie est-ce que je travaille ? Est-elle située en France ou à l'étranger ?

• Quel est mon rapport au livre ?

Chiffres et infos clefs :

• Le papier est le plus gros poste d'émission carbone du livre (23 %). C'est une industrie extrêmement coûteuse en ressources en eau et en énergie, qui induit des pollutions importantes (notamment en utilisant des agents de blanchiment du papier).

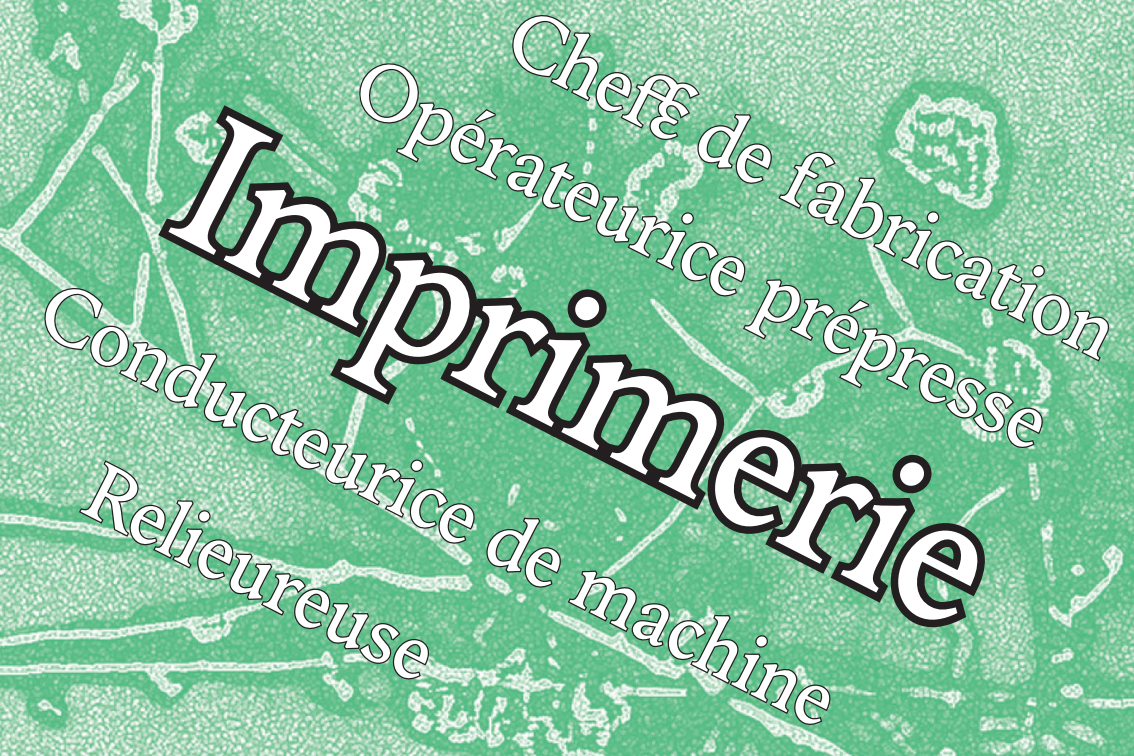
• En France, l'industrie du papier graphique est un oligopole, avec une quinzaine de fabricants de grands groupes internationaux. Le papier « *made in France* » est ainsi bien peu français puisqu'il est fabriqué à partir de pâte à papier produite majoritairement à l'étranger, dans des pays aux réglementations sociales et environnementales plus souples, et aux coûts de production plus bas.

• Du fait de cette délocalisation, entre 2000 et 2012, l'emploi dans la filière bois-papier-impression a baissé de 33 % en France, soit le troisième secteur le plus en baisse.

Exemples de structures :

• Papeteries artisanales : l'Atelier Papetier (Salasc), Moulin à papier Vallis Clausa (Fontaine de Vaucluse) ;

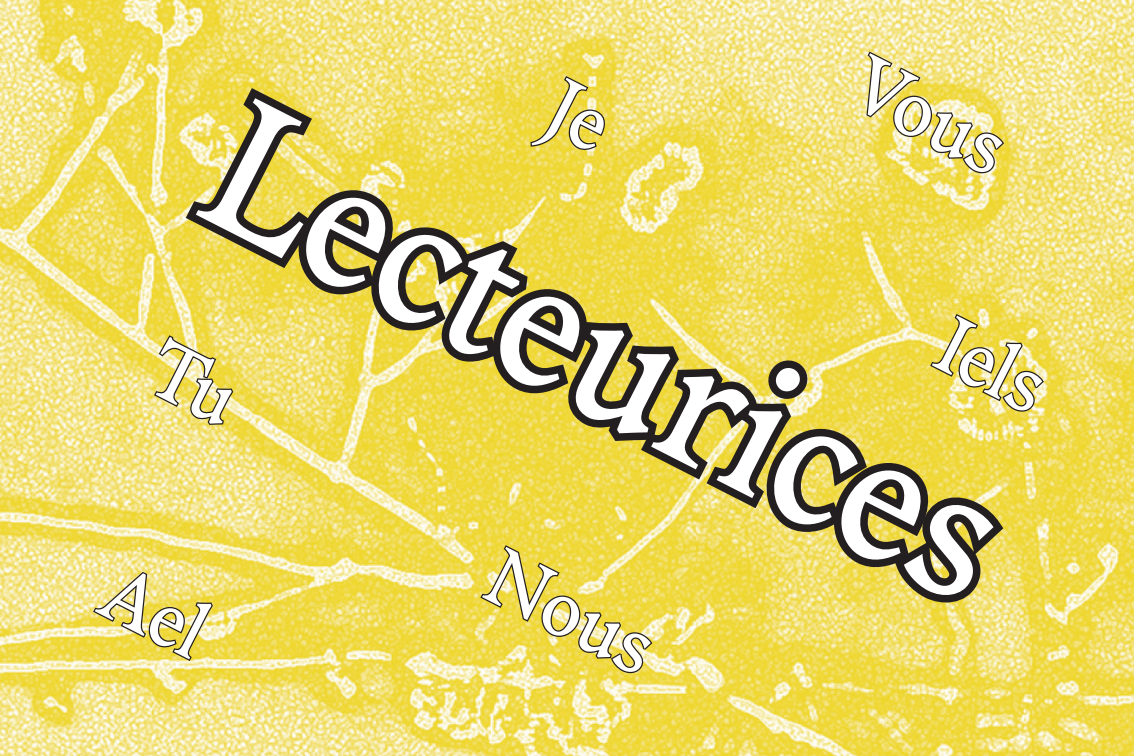
• Grandes entreprises mondiales de papier : International Paper, Asia Pulp and Paper, Fedrigoni, etc.


Cheffe de fabrication
Opératrice prépresse
Imprimerie
Conductrice de machine
Relieuse

Questionnements :
• Quel est mon métier et mon pouvoir décisionnaire ?
• Est-ce que je travaille dans une imprimerie indépendante ou dans un grand groupe et quelle est sa structure juridique ? Est-elle située en France ou à l'étranger ?
• Quel est mon rapport au livre ?

Chiffres et infos clefs :
• 426 millions d'exemplaires de livres ont été imprimés en 2024 mais le livre ne représente que 10 % du CA moyen des imprimeries.
• Depuis 2010, la branche de l'imprimerie a vu mourir 1 500 imprimeries et 26 000 emplois en France, en raison du déclin du marché et des délocalisations. Si elle employait 100 000 personnes dans les années 1970, elle ne compte plus que 30 000 salariées en 2023.
• 3,9 % des titres de l'édition française sont imprimés en Asie, et pas moins de 14,1 % en ce qui concerne l'édition jeunesse dont la majorité des livres « complexes » (cartonnés, pop-ups, à piles, etc.).

Exemples de structures :
• Imprimerie offset, imprimeries numériques, imprimeries risographiques, imprimeries spécialisées dans le livre
• Impressions artisanales : l'Atelier Fluo à Grenoble, Colophon à Grignan


Lecteurices
Je
Vous
Tu
Iels
Ael
Nous

Questionnements :

• Quel type de livre est-ce que je lis ? Comment est-ce que je les choisis ? Qui est amené à me les conseiller ?

• Est-ce que j'achète, j'emprunte, je prête ? Est-ce que j'achète majoritairement neuf ou d'occasion ?

• Quelle importance a le livre pour moi ? Quel est le temps que je dédie à la lecture de livres imprimés ? En fonction de quoi ce temps évolue-t-il ?

• Est-ce que je parle de mes lectures avec d'autres personnes ? Pourquoi ?

Chiffres et infos clefs :

• Les livres d'occasion représentent environ 9 % des livres achetés en 2023.

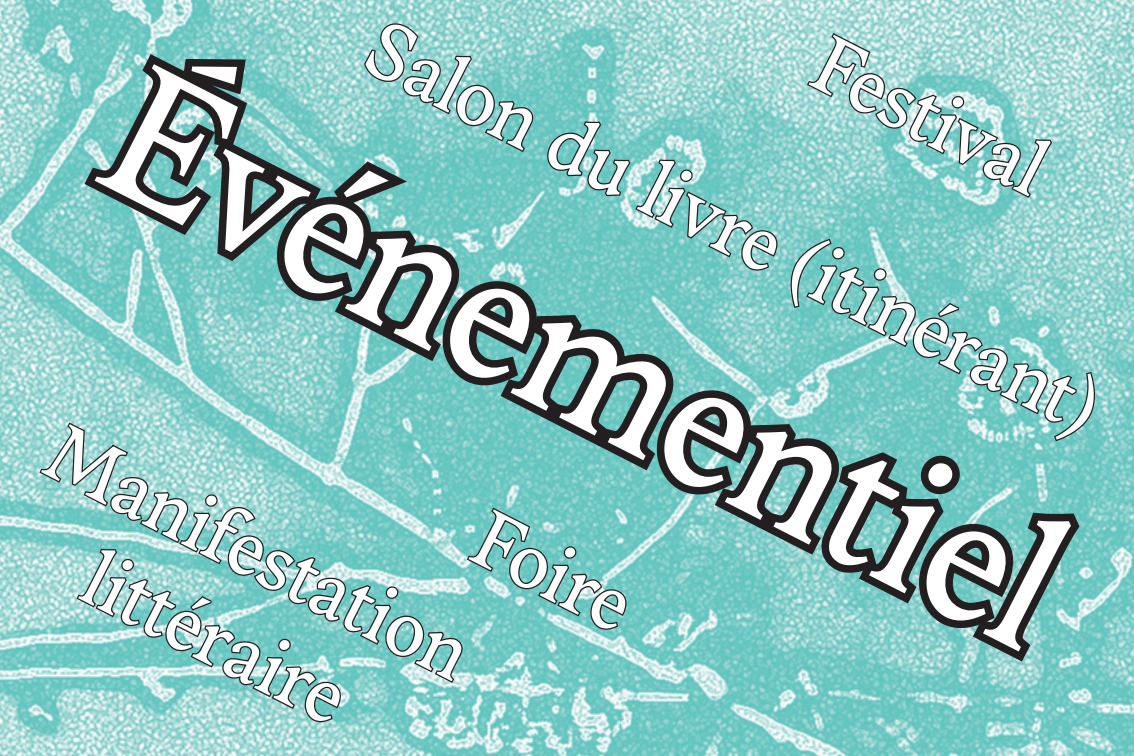
• La part des Françaises se déclarant spontanément lecteurices diminue sur toutes les catégories, en particulier les lecteurices régulières. En 2025, 63 % des Françaises déclarent avoir lu au moins 5 livres (-6 pts par rapport à 2023).

• L'emprunt encourage davantage la découverte que l'achat neuf : 1 % des meilleurs ventes concentre 56 % des achats en librairie tandis qu'en bibliothèque, 1 % des livres les plus empruntés représente 27 % des emprunts.

Exemples d'activités :

• Clubs de lecture, ateliers d'écriture ;

• Membre d'une communauté ou d'un réseau social autour du livre.


Événementiel
Salon du livre (itinérant)
Festival
Manifestation littéraire
Foire

Questionnements :

• Quel est mon métier et mon pouvoir décisionnaire ?

• Quel est mon métier ? Quel est mon pouvoir décisionnaire dans ma structure et sur l'ensemble de la filière ?

• Dans quelle aspect de l'événementiel est-ce que je travaille ? Quel est son rôle et sa place dans le monde du livre ?

Chiffres et infos clefs :

• Selon le CNL, en 2017, 77% des personnes mobilisées dans l'organisation des manifestations littéraires étaient des bénévoles pour une médiane de 3,5 ETP en CDI.

• « Les auteurices en dédicace sont souvent [les seuls professionnɛlles] à ne pas être rémunérées dans les salons. Même les plantes vertes sont louées pour l'occasion. Pourtant, c'est pour les rencontrer que les lecteurices se déplacent. » (La Charte)

• Les événements littéraires, sont des moments clefs pour l'interprofession où se croisent bibliothécaires, libraires, éditeurices, auteurices, etc.

Exemples d'activités :

• Salon du livre de Paris, Comédie du livre (Montpellier).

• Le Festival du Livre et de Presse d'Écologie Déchaînées, les rencontres de l'Association pour l'écologie du livre.

S’informer, apprendre & déconstruire

S'informer, apprendre et oser remettre en question ses positions et pratiques, c'est poser la première pierre pour déconstruire les idées reçues comme les habitudes et reconstruire sa vision vers **un avenir du livre fonctionnel, intersectionnel et sain**. Pour cela il est nécessaire d'adopter une approche radicale, c'est-à-dire de tenter de comprendre les causes profondes et d'aller à la racine des problèmes.

Connaître, c'est pouvoir réagir !

Soutenir & relayer

Éric Hazan disait que « les livres qui dérangent, les livres qui ne sont pas dans le courant principal, sont absents [des médias]. Ils ne sont même pas critiqués négativement, ce qui serait déjà une façon de reconnaître leur existence ». Il en est de même pour l'écologie du livre qui porte une dimension de dérangement et de désordre et qui n'est pas relayée par les médias dominants.

De nombreuxses acteurices se mobilisent déjà pour proposer de nouveaux modèles et repenser l'avenir du livre. **Les soutenir, économiquement et médiatiquement, c'est aussi leur donner la possibilité d'aller plus loin et de rassembler.** Si les médias traditionnels semblent être inaccessibles à l'heure actuelle, pourquoi ne pas créer du lien avec les médias indépendants, et chercher la lumière dans les interstices ?

Changer ses pratiques en profondeur

Changer la fabrication de ses livres, ne plus vendre/proposer de sacs en plastique en librairie, créer un rayon écologie... tout cela est nécessaire, mais ne suffit plus. **Il est nécessaire d'envisager l'impact de ses actions sur l'ensemble de l'écosystème du livre, sur les lecteurices, mais aussi sur les écosystèmes terrestres. L'équilibre à trouver est délicat, entre survie et défense de l'indépendance et de la bibliodiversité**, mais c'est bien la preuve que de nouvelles pratiques sont à inventer, pour pouvoir défendre activement les valeurs que porte l'écologie du livre.

Changer ses pratiques en profondeur, c'est travailler sur sa pratique professionnelle, mais aussi coopérer avec les acteurices de l'écosystème du livre, se former, s'organiser en réseaux, résister, et agir contre ceux qui accaparent l'économie du livre.

Coopérer en réseaux

Coopérer, c'est œuvrer collectivement vers un horizon commun, faire ensemble autrement, et créer de nouvelles interdépendances, par le dialogue, la mutualisation, la co-création... S'organiser permet de construire des alternatives plus souhaitables et soutenables que dans le contexte économique actuel, compétitif et marchand. Des actions sont alors à imaginer pour créer des foyers de résistances collectives, joyeux et inventifs, modernes et alternatifs, à contre-pied des dynamiques individualistes et écocidaires dominantes.

Coopérer, c'est aller à rebours des injonctions capitalistes qui prônent l'individualisme et le chacunɛ pour soi. La coopération permet donc de créer du commun, de sortir de l'entre-soi, de renouer avec des savoir-faire oubliés et de partager des connaissances. C'est en créant une vision commune de l'avenir qu'il est possible de la faire advenir.

Créer l'alternative

Dans tous les territoires, des personnes et des **collectifs créent concrètement d'autres manières de faire**, de voir et de penser le livre et plus largement, de faire société avec une approche écologique radicale. Ici, un groupement forestier citoyen, là une maison d'édition-atelier-typographique-librairie-musée qui fait vivre un territoire rural, là encore une coopérative d'auteurices de BD... Autant **d'initiatives « à la marge » desquelles s'inspirer** et grâce auxquelles respirer un peu. Lorsque ces d'initiatives « à la marge », se mettent en réseau et créent des interdépendances, elles se renforcent et peuvent alors devenir révolutionnaires.

Infiltrer

La résistance infiltrée vise à intégrer les sphères de pouvoir et à agir sur les leviers existants pour orienter leur impact. L'objectif est de trouver les interstices pour influer sur l'orientation de la politique éditoriale, d'achat, ou de soutien au sein d'une entreprise ou d'une institution, pour parvenir à infléchir la stratégie de l'ensemble de l'organisation. Depuis les grands groupes d'édition, de librairies ou de diffusion-distribution, il existe des personnes qui agissent et continuent de lutter contre des politiques néfastes pour l'ensemble de l'écosystème du livre.

Mener des actions directes

L'action directe ou performative repose sur la résolution directe du problème. On compte parmi les actions directes, qu'elles soient légales ou non, les manifestations, les happenings, les blocages, les ZAD, les sabotages, etc.

Dans le monde du livre, on voit le plus souvent des **boycotts, grèves, trêves**, etc. Les actions directes sont souvent décriées parce qu'elles utilisent la stratégie du choc et essaient d'agir à la racine des problèmes sans toujours y parvenir. Cependant, elles peuvent permettre de donner la visibilité nécessaire pour que l'ensemble de la filière du livre agisse.

Mener des actions indirectes

L'action indirecte repose sur des intermédiaires. Parmi les actions indirectes, on compte notamment les **revendications, pétitions, sensibilisation, plaintes, etc**. À l'heure actuelle, dans le monde du livre, on fait usage de **création de chartes, de syndicats, on écrit des tribunes, on organise des médiations, des débats, on prépare des actions symboliques et culturelles**, etc.
On pense par exemple à la charte des auteurices et illustrateurices jeunesse ou encore à la charte pour un journalisme à la hauteur de l'urgence écologique.

Participer à la résistance culturelle & créatrice

La résistance culturelle prend forme dans les arts et la culture, dans l'éducation, la recherche et l'information, autant de sphères qui contribuent à façonner nos cultures et nos représentations. Elle utilise les moyens de la création pour dessiner de nouvelles façons de voir le monde. Il s'agit alors, par le livre, de contribuer à créer de nouveaux imaginaires qui véhiculent des visions écologiques de la société.

Les récits de résistances militantes ou activistes, à la frontière ou en dehors des mondes du livre et de la lecture, permettent de déconstruire les récits dominants et de rendre compte de la pluralité des approches existantes, pour que les livres et les manières de lire existent de manières multiples et joyeuses.

Légiférer & changer la loi

Des changements systémiques peuvent être permis par des transformations législatives en raison de leur capacité à encadrer ou initier un changement dans l'espace social.

De nombreux exemples ont fait date dans l'histoire du livre : de la **loi Lang-Lindon sur le prix unique du livre en 1981** en passant par la l**oi Robert** pour les bibliothèques jusqu'aux **lois européennes** ayant empêché Vincent Bolloré d'être propriétaire à la fois d'Hachette et d'Editis.

D'autres propositions de lois sont aujourd'hui débattues comme **le statut d'éditeurice indépendantɛ** porté par Thierry Discepolo (Agone), **la clause de conscience** permettant aux auteurices de récupérer leurs droits en cas de changements de propriétaire de la maison d'édition les publiant, ou encore **une loi permettant la continuité des revenus** pour les artistes-auteurices.

Participer à une recherche-action pour expérimenter de nouveaux modèles

Exemples d'actions possibles

- **Faire une trêve des nouveautés** : une recherche-action réalisée avec des libraires volontaires, autour de la reprise en main du temps de travail, du ralentissement des flux, et de l'expérimentation de nouvelles formes d'interdépendances entre acteurices du livre. Elle a été mise en œuvre pour la première fois en fin d'année 2023.
- **Tester l'abonnement en librairie :** LABO est une expérimentation du Bureau des Acclimatations qui propose un abonnement pour les lecteurices de 9 à 11 ans. Les enfants peuvent choisir un livre parmi 29 titres, le changer tout au long de l'année scolaire, et, à la fin du mois de juin, garder le livre de leur choix.

Sensibiliser le grand public

Exemples d'actions possibles

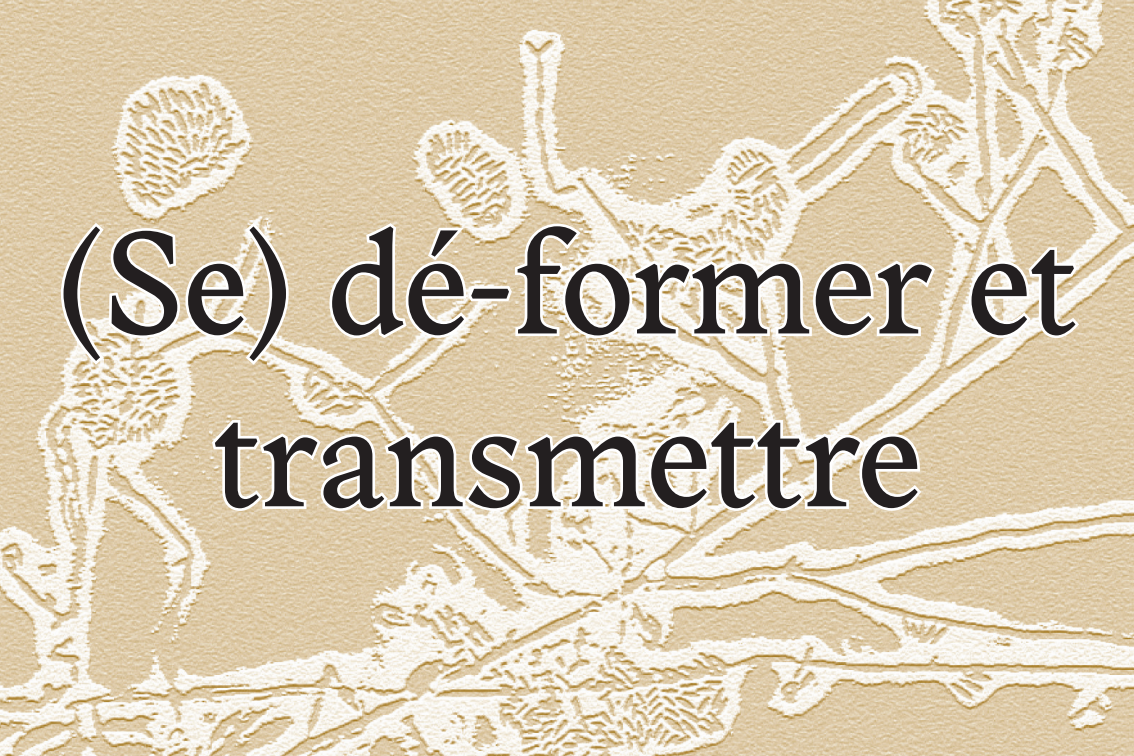
- **Désarmer Bolloré :** menée par les Soulèvements de la Terre, cette campagne « contre l'empire Bolloré » a permis de visibiliser la question de la concentration pour le grand public notamment en glissant des marque-pages dans les livres qui appartiennent aux maisons d'édition du groupe Hachette.
- **L'association pour l'écologie du livre** lance également en 2025 une campagne d'affichage en publiant le « Cherche-et-trouve de l'édition (surtout) française ».
- Il est possible d'imaginer **différentes actions de sensibilisation** adaptées à chaque lieu du livre : création d'un bac « sauvés du pilon » en librairie, partage des publications des médias généralistes sur les enjeux de l'écosystème du livre, etc.



Documenter les alternatives

Exemples d'actions possibles

- **Alimenter la cartes des alternatives de l'écologie du livre** : dans le but de s'organiser en réseaux, l'Association pour l'écologie du livre a mis en place une carte des alternatives. Son objectif est de recenser les structures et les personnes qui mettent en œuvre l'écologie du livre à petite ou grande échelle et ainsi de pouvoir faire le lien entre les différentes acteurices de l'écosystème du livre militant et indépendant. Cette carte collaborative permet de comprendre à la fois ce que veut dire concrètement l'écologie du livre, mais elle est également une source d'inspiration potentielle pour des personnes qui souhaiteraient agir pour une transformation de leurs pratiques.
- **Relayer des médias qui mettent en avant les acteurices du livre indépendants** (Dlivrable, Le Papier Déchaîné, Bookalicious...).



(Se) dé-former et transmettre

Exemples d'actions possibles

- **Animer un atelier du livre déchaîné auprès de ses collègues.**
- **Participer à une formation** dans le domaine de l'écologie du livre via un organisme de formation, le Bureau des Acclimatations, l'Association pour l'écologie du livre, une agence régionale du livre... ;
- Relayer les ressources proposées par l'Association pour l'écologie du livre afin de s'outiller à l'analyse critique des fonctionnements et dysfonctionnements de l'écosystème.

Les dé-formations peuvent être d'autant plus intéressantes si elles sont bâties sur les principes d'éducation populaire et lorsque c'est le partage de réflexions ou d'expériences entre animateurices et participantes qui crée le contenu des séances.

S’allier à l’international

Exemples d'actions possibles

- **Adhérer à l'Alliance internationale de l'édition indépendante qui lutte, dans une perspective décoloniale, pour une coopération et une solidarité politique** entre les différents mouvements de résistance, au sein de l'interprofession et à l'échelle mondiale. Puisque les pays des Sud sont confrontés aux mêmes systèmes de domination (racisme, colonialisme, etc.), leurs actions visent à tisser des liens nécessaires pour la construction d'une société égalitaire et vivante : coéditions solidaires, valorisation des langues minorées et minoritaires, défense de la bibliodiversité, etc.
- Rejoindre ou relayer le travail de **l'AILF** (Association Internationale des Libraires Francophones) ou de **l'ONG Bibliothèques Sans Frontières.**

Se nourrir de la fiction

Exemples d'actions possibles

- **Lire des romans dans le champ de l'utopie écologique, de l'eutopie, de la fiction d'anticipation...**
- **Participer à un atelier d'écriture d'écofiction :** l'écofiction est un genre d'anticipation avec un prisme écologique. L'écofiction se passe dans un futur plus ou moins proche, impacté par la crise écologique. Les ateliers d'écriture d'écofictions permettent de faire un « pas de côté » et de déverrouiller les imaginaires pour s'adapter au mieux aux contraintes écologiques à venir, et construire des alternatives nécessaires. Le principe est d'imaginer collectivement l'avenir du livre « postpétrole », d'ici 40 à 50 ans, en s'appuyant sur l'écriture et la fiction lors d'un atelier créatif et ludique porté sur l'avenir, qui permet ensuite de questionner ses pratiques individuelles et collectives au présent.

Questionner son indépendance & ses dépendances

Exemples d'actions possibles

- **Analyser ses contrats d'édition, de diffusion-distribution, etc.** : l'indépendance des structures est imbriquée dans des relations de dépendance multiples. Ces liens peuvent être des libérateurs (liens entre indépendants au sein de la chaîne du livre, liens avec les lecteurices...) ou entravants (liens de dépendance au modèle productiviste, besoin de nouveauté...).
- Échanger avec d'autres professsionnelles de son métier au sein d'un syndicat (la FEDEI, La Charte, la Ligue des auteurs pro, le SLF, la SGDL...) ou d'une association régionale ;
- Échanger avec d'autres « maillons » de la chaîne au sein d'organisations interprofessionnelles (l'Association pour l'écologie du livre, les agences régionales du livre et de la lecture, la branche Culture du syndicat SUD...).

Questionner la bibliodiversité dans sa pratique professionnelle

Exemples d'actions possibles

- **Analyser le fonds de sa bibliothèque ou de sa librairie**, son catalogue de maison, ou sa pratique artistique au prisme de la biblio-diversité : d'où vient ce livre ? De quelle matière est-il fait ? Qui l'a écrit ? Pas seulement le nom de l'auteurice, mais qui est cette personne ? D'où vient-elle ? À quelle époque a-t-elle vécu ? Dans quel pays ? Un endroit où il est facile d'être publiéε ou dans un lieu où il n'est pas possible d'écrire « librement » ? Pourquoi ce livre a-t-il été publié un jour ? Pour des raisons économiques (un best-seller, un livre de reproduction ?) ou parce qu'il apportait une idée neuve (livre de création) ?
- **Adhérer ou suivre les activités de l'Alliance internationale de l'édition indépendante**, qui travaille sur les enjeux de bibliodiversité depuis de nombreuses années, notamment avec une perspective décoloniale.

S’allier avec d’autres luttes dans une approche intersectionnelle

L'intersectionnalité est une approche politique selon laquelle les différentes catégories sociales (basées sur le genre, la race, la classe ou l'orientation sexuelle) s'entrecroisent à la fois dans les expériences vécues et les oppressions des individus. L'intersectionnalité invite à ne pas hiérarchiser un type d'oppression par rapport à un autre, mais à tisser les liens qui existent entre eux. **Avoir une vision intersectionnelle, c'est prendre en compte les systèmes de domination dans les lieux de travail du livre, mais aussi dans les lignes éditoriales, dans les politiques d'auteurices, de rémunération, etc.**

Exemples d'actions possibles

- S'informer et se former aux enjeux écologiques, décoloniaux, féministes, dévalidistes... en questionnant ses propres biais.
- S'allier avec d'autres luttes : luttes anti-carcérales (Les éditions du bout de la ville), réseau AMAP (Rue de l'échiquier), etc.

S’organiser en coopérative

L'économie sociale et solidaire regroupe des entreprises à lucrativité limitée, avec un mode de gouvernance partagé, agissant dans le champ de l'intérêt collectif et/ou général. En somme, **il s'agit de faire de l'économie et/ou de produire « à côté » du capitalisme**.

Exemples d'actions possibles

- Transformer sa structure en SCOP (Société coopérative participative) ou en SCIC (Société coopérative à intérêt collectif).
- Prendre des parts sociales chez OPlibris, une coopérative créee par des éditeurs indépendants pour les éditeurs indépendants, ou à la coopérative citoyenne Coop-médias qui a pour but d'agir collectivement pour construire un paysage médiatique pluraliste et indépendant.
- Participer au projet de création d'une coopérative interprofessionnelle du livre indépendant, à un projet de sécurité sociale de la culture ; à des projets de coopératives pour racheter des forêts, etc.

Créer une activité en phase avec un futur du livre postpétrole

Exemples d'actions possibles

- Une bibliothèque ambulante à vélo ou à dos d'âne en milieu rural.
- Un tiers-lieu associatif à la frontière de la bibliothèque, de la librairie, du centre socio-culturel et du bar de quartier.
- Une coopérative locale du livre rassemblant sur un même lieu un lieu de résidence pour auteurices, une petite maison d'édition indépendante, un atelier d'impression ouvert au public à la manière d'un fablab, une librairie de neuf et d'occasion et un lieu d'organisation d'événement culturels.
- Une bibliothèque exhaustive des ouvrages d'écologie en langue française.

Soutenir les luttes de toustes les travailleureuses du livre et de la culture

Exemples d'actions possibles

- **Alimenter la caisse de grève** des manutentionnaires d'un grand distributeur.
- **Participer à une manifestation contre la baisse des subventions publiques de la culture** (comme il y en a eu en Pays de la Loire).
- **Participer aux événements** proposés par le collectif Déborder Bolloré ou par l'Association pour l'écologie du livre.